



« PROPOS DE TABLE »

ÉRIC BRIAN

Directeur d'études : École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris (Centre Alexandre-Koyré. Histoire des sciences et des techniques). Professeur invité: Technische Universität Berlin (Frankreich-Zentrum/DAAD ; octobre 2003–mars 2004). Université de Vienne (Institut de philosophie ; printemps 2002). Hebrew University, Jérusalem (Department for Humanities ; mai 2002). Université de Vienne (Institut pour la théorie et l'étude sociale des sciences ; printemps 1997, hiver 1997/98, hiver 1998/99, hiver 1999/2000). Université d'État Lomonossov, Moscou (Faculté d'histoire ; janvier 1995). Fellow Wissenschaftskolleg zu Berlin (année 2002/03), du SCASSS, Uppsala (automne 1994), de Columbia University, New York (Harriman Institute ; automne 1984, automne 1985, automne 1986, automne 1987). Directeur de la *Revue de synthèse*, Paris. Co-responsable de l'unité 'Histoire et populations (histoire des sciences – histoire économique et sociale)' à l'INED, Paris. Domaines de recherche et d'enseignement: Histoire des sciences mathématiques, économiques et sociales (XVIIe–XXe siècle) – Historiographie et histoire des sciences – Sciences et État – Histoire et sociologie de la division sociale du travail scientifique – Épistémologie. Publications : *Actes de la recherche en sciences sociales: Science*, 141/142. March 2002. *Réglement, usages et science dans la France de l'Absolutisme*. Paris, 2002. *Revue de synthèse : Objets d'échelles*, 1, Jan./Mar. 2001. *La Mesure de l'État. Administrateurs et géomètres au XVIIIe siècle*. Paris, 1994. – Adresse: Centre Alexandre Koyré, EHESS, 10, rue Monsieur le Prince, 75006 Paris. E-mail : brian@ehess.fr. Web: www.ehess.fr/acta/brian.

1. « So, Eric, what are you up to here? »
(– Son qui per mia disgrazia; e voi?)



Mittagessen am Anfang des Jahres. On se connaît à peine, à part quelques-uns, pour avoir souffert pendant les cours de langue en septembre ou pour s’être croisés ces derniers jours entre la Villa Jaffé et la Villa Walther. On sait plus ou moins d’où vient tel ou tel. Chacun aux yeux des autres porte avec lui le nom d’un pays ou d’une langue, celui d’une discipline, le titre d’un projet et parfois la réputation d’un ouvrage ou d’un itinéraire, bref sa part d’un capital symbolique à valeur plus ou moins locale dont le bilan s’écrit en forme de curriculum vitae. La collégialité est une égide heureuse, comme une égalité de principe et les tables du restaurant lui offrent un cadre favorable à de multiples transactions philosophiques. Ce serait un marché tel qu’on le lit chez Smith si tous ces capitaux bigarrés étaient mutuellement convertibles. Ce n’est heureusement pas le cas¹. Accrochée au mur, l’image d’un goudronneur à la besogne rappelle aux savants qu’ils se doivent d’être des travailleurs de la preuve (Turgot, Ricardo et Bachelard auraient apprécié cette métaphore du fondement de la valeur scientifique). Apparaissent donc ici déplacées,² les opérations de contrebande qui font les simagrées courantes du conflit des facultés.

Pourtant, la question la plus élémentaire me décourage. Certes, je sais ce que je fais. Mes travaux relèvent d’une sociologie générale des sciences qui prend pour objet les calculs dans les temps longs ou courts de leurs conceptions, de leurs procédés, de leurs pratiques et de leurs usages ; ils articulent de ce fait des questions vives en sciences sociales, en historiographie, en philosophie et dans les sciences étudiées. Non pas une carte de visite mais un épouvantail à moineaux ! Je pourrais prendre une formule à la mode (par exemple « *science studies* ») et produire l’illusion d’une identité simple. Mais par tempérament comme par conformité avec le savoir-faire qui est le mien, je répugne à recourir à ces petits arrange-

¹ Sur l’invention de la forme institutionnelle du congrès scientifique qui depuis le milieu du XIXe siècle offre un cadre légitime pour la régulation de telles conversions entre des capitaux symboliques locaux et transnationaux, voir (2) dans la liste des publications ci-après. Comme dans (3), ce texte-ci consiste à faire des nécessités d’une expérience humaine un objet d’expérience sociologique.

² Sur les débats l’année précédente pendant les séminaires, voir notamment les textes de J. Henrich et F. Ringer dans le *Jahrbuch 2001/2002* du Wissenschaftskolleg, pages 94–96 et 155–157.

ments³. La chose m'apparaîtrait d'autant plus indécente que je me trouve face à des pairs. Or, pour mon malheur – comme le chante Leporello⁴ – je ne peux ignorer les préjugés les plus fréquents parmi les spécialistes homologues de mes nouveaux amis qui me questionnent à table. Je me souviens par exemple de cet oral, il y a près de quinze ans, devant une commission de l'INSERM⁵. J'y défendais le bien-fondé d'une enquête sur l'histoire du calcul en médecine aux XVII^e et XVIII^e siècles en le justifiant à partir d'un examen méthodique des opérations rendues nécessaires au cours des enquêtes actuelles ; j'observais les visages d'une demi-douzaine de mes évaluateurs, formés dans les années 1960–1970 par les pères fondateurs de l'épidémiologie moderne, convaincus qu'avant la Seconde Guerre Mondiale il n'y avait point de mathématique médicale, et à qui j'expliquais que les controverses sur l'application du calcul à la médecine tenaient une part importante dans les renouvellements du calcul intégral – c'est-à-dire des mathématiques pures – à la fin du siècle des Lumières ; me revient l'impression de ces visages défaits par l'incompréhension et l'angoisse et cette aimable patronne de labo me demandant à la fin, au prix de précautions toutes maternelles, « Et plus tard, Monsieur, qu'est-ce que vous voulez faire ? ». Je me réjouis aussitôt d'avoir pour voisin de bureau, ici au Wiko, un familier de l'œuvre ethnopsy-

³ Plusieurs sites Web offrent à ce sujet une copieuse information (sociétés savantes, revues, conférences) qui fédère les travaux plus anciens d'histoire et de philosophie des sciences et les recherches renouvelées depuis les années 1970 en sciences sociales des sciences et des techniques, cela aussi bien à propos des sciences mathématiques, physiques et biologiques qu'à celui des sciences humaines. Deux ouvrages de référence sont U. Felt, H. Nowotny, K. Taschwer. *Wissenschaftsforschung. Eine Einführung*. Frankfurt, New York: Campus Verlag, 1995 et M. Biagioli (ed.). *The Science Studies Reader*. New York/London : Routledge, 1999. L'ampleur de ces travaux mérite l'attention depuis longtemps. Au début des années 1980 au moment de ma formation doctorale, leur réception en France fut encouragée par le programme STS du ministère de la recherche. Pendant la seconde moitié des années 1990, les milieux concernés dans divers pays furent affectés par les effets de l'« affaire Sokal » et les formes prises par la *Science War*. Fédération de travaux passablement hétérogènes, ce domaine s'est alors replié défensivement en tentant de s'affirmer comme une discipline nouvelle. Mais l'agrégation de multiples secteurs très hétéronomes ne suffit pas à constituer une discipline. Pour le dire à la manière de P. Bourdieu dans *Les Règles de l'art* (1992), les principaux protagonistes de ce champ ont alors fait de mauvaise fortune bon cœur et se sont mis à gérer collectivement son anomie. Quelques mois avant mon arrivée à Berlin, je préparais avec P. Bourdieu et Y. Gingras la publication du numéro *Science* de la revue *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 141–142, mars 2002, qui vise précisément à répondre à cette conjoncture et à contribuer à structurer ce champ international de recherches autour d'enjeux à proprement parler de sciences sociales. De là l'intensité de mes scrupules. Les discussions que j'ai pu avoir tout au long de l'année au Wiko, ailleurs à Berlin ou bien encore au ZIF à Bielefeld m'ont conforté dans cette ligne de conduite alors même que le système des références philosophiques, historiographiques et sociologiques diffère notablement en langue allemande et en langue française. En janvier 2003, le congrès de l'AISLF fut une nouvelle occasion de discuter tout cela, voir (12).

chiatricque de Devereux, l'auteur de *From Anxiety to Method in the Behavioral Sciences* (1968). Tout cela fuse dans mon esprit alors que, résolu à employer une langue dans laquelle j'imagine m'exprimer avec facilité depuis longtemps, mais où je sens bien que me manquent les ressources d'un fellow du Queen's College d'Oxford, tel celui-ci dont le regard gourmand croise à l'instant le mien, je répons hardiment « *I am studying history of probabilities* ». C'est pas mal comme entrée en matière. Selon mon interlocuteur, je peux évoquer des travaux en principe assez connus (Hacking en anglais, Krüger en allemand, Coumet en français) ; je peux suggérer en trois phrases que la question est à la fois de philosophie, de mathématique et d'histoire ; je peux encore indiquer, selon que je parle à un érudit, à un biologiste, à un théologien ou à un *social scientist*, deux ou trois exemples qui facilitent la conversation. Bien. Mon interlocuteur à la gentillesse de prendre au sérieux ce que je dis. A l'évidence, il met cordialement sur le compte de l'insatisfaction que me procurerait la nécessité de m'exprimer en anglais certaines des précautions oratoires que je prends et dont, faute de le connaître bien, je ne devinais pas qu'elles ne servaient à rien. Elles ne sont pas perdues pour tout le monde car nous ne sommes pas seuls à la table. Il m'interroge sur Pascal non sans anachronisme (peu importe) et il m'invite, toujours curieux et poli, à esquisser l'histoire des probabilités, là, entre deux verres d'eau minérale gazeuse. Il me faut donc promptement anticiper sur ce livre auquel j'imagine consacrer les dernières années de ma vie savante. Faute d'être certain d'en finir un jour avec un tel projet, je m'exécute : « *Telling something <is probable> as opposed to computing a probability are two different issues [...] If we deal with the calculus of probability as a matter of a science – of geometry and of philosophy – we are speaking of the 17th century – here comes Pascal [...] Before that time period it is relevant to follow the uses of the words <chance>, <compute>, <conjecture>, <contingent>, <estimate>, <expectation>, <fortune>, <hazard> in various cultural and intellectual contexts such as rhetoric, theology, commerce and jurisprudence [...] For the 17th and 18th centuries time period the mathematical understanding of probabilities presupposed an analogy with*

⁴ Les répliques de Leporello aux intertitres entendus à l'occasion de *Mittagesen*, et ici stylisés, proviennent de *Don Giovanni* selon l'édition de Prague (octobre 1787) et la partition de Mozart à la même date. Je m'appuie sur l'édition critique de G. Gronda *Il Don Giovanni: dramma giocoso in due atti. Poesia di Lorenzo Da Ponte. Musica di Mozart*, Torino, Einaudi, 1995 (respectivement ligne 50, lignes 107–108 et ligne 1256 variante M). Les extraits de la partition sont tirés de l'ancienne édition américaine, libre de droits de reproduction, *Don Giovanni. An Opera in Two Acts. Libretto by Lorenzo Da Ponte. Music by W. A. Mozart*. New York, Schirmer, ca 1900. On peut la consulter sur le site de l'Indiana University School of Music.

⁵ En France, c'est l'Institut national pour la recherche médicale.

games [...] The formation of Laplace's analytical theory has been a new rupture⁶ [...] The boom of Statistics during the 19th century [...] Later on: inference here, axiomatic there [...] And the list of relevant keywords is extending and moving, their dictionary is changing both as rationally constructed concepts and as widely circulating notions [...] At any point of this long history there are different configurations of specialized elaborations and practices [...] This is about classification and measurement ; about logic, language and mathematics ; about social and epistemological conditions. »

2. « And what's your opinion on ...? »
 (– *Giurate di non andar in collera!*)



Mais la question légitime qui préoccupe mon interlocuteur est autre. Il veut un avis sur le recours aux statistiques aujourd'hui, sur la confiance et les doutes qu'on peut avoir à ce sujet. Que faire ? Prendre un exemple récent, tiens : les élections présidentielles de 2000 aux Etats-Unis⁷ ... Ce n'est pas le moment avec toute cette histoire irakienne, il suffit d'avoir l'accent français et de parler de Washington pour que toute la tablée se fasse des idées⁸. Alors quoi ? Un exemple tiré du XVIIIe siècle. Bon, j'y vais. Les conditions d'une conversation décente sont assurées et de fil en aiguille on passe à autre chose.

Les micro-périls de la conversation, leurs enjeux philosophiques pérennes, sont aussi vieux que les banquets et leurs recensions. Et Plutarque prudent a préféré donner à ses *Propos de table*, le tour d'une réflexion d'après-coup. Mais les proches de Luther savaient bien qu'on pouvait y traiter avec force de ce qui ailleurs appartiendrait au Concile. Il faut donc s'arrêter sur ces moments suspendus entre doute et compréhension à demi-mots,

⁶ J'évoque en deux mots mon *Staatsvermessungen*. Condorcet, *Laplace, Turgot und das Denken der Verwaltung*. Wien: Springer, 2001.

⁷ Ne devrais-je pas mentionner alors mon « Citoyens américains, encore un effort si vous voulez être républicains ! », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 138, juin 2001, p. 47–55 ? Faut-il alors préciser que le titre provocateur couvre une stricte analyse sociologique du crédit accordé aux dénombrements électoraux pendant la période d'incertitude qui a ponctué ces élections ?

⁸ Quant à la question irakienne, les discussions de table au Wiko m'ont conduit à publier dans la presse les articles (5) et (6) dans la liste ci-après. Je remercie S. Zimmermann et A. Sebti pour la part qu'ils ont pris dans ces publications.

quand tournent autour d'une table de six, deux ou trois langues sans cesse croisées et les fantômes d'identités culturelles ou disciplinaires plus ou moins imaginaires, que se heurtent parfois crûment les acquis et les expériences de chacun : ce sont de véritables moments de transaction entre ces capitaux symboliques si hétérogènes. La réflexion sociologique⁹ me conduit ainsi à constater qu'en pareil cas, alors que tout autour des fellows court à atténuer les effets les plus nocifs des tensions entre les disciplines et entre les cultures, ces tensions – indices de non-convertibilité – demeurent et sont éprouvées par tous. Elles structurent les interactions autour de la table et se prêteraient à des analyses à la Goffman. Sous l'égide de la collégialité, les fellows les mieux disposés du monde seront sans cesse travaillés par ces jeux de structures sociales et cognitives, transdisciplinaires et transnationales. La formidable fécondité d'échanges à la fois banals et exceptionnels vient à mon sens de là. Comme la réserve des uns et l'ivresse des autres, ils proviennent des vrais périls que chacun peut ressentir, à peine, le plus souvent, tant le cuir académique est solide, mais parfois à la manière d'un coup brutal (*a striking argument*). Le monde de la connaissance, tout orienté qu'il est vers les enjeux qui lui sont propres, demeure ainsi un monde social comme les autres, si ce n'est que la violence physique y est en principe exclue – de là un rapport singulier à l'Etat – au profit exclusif d'une violence symbolique sans cesse présente¹⁰. Une institution *authentiquement scientifique* a ainsi pour caractéristique de procurer à ses membres (1) une protection efficace contre la violence physique du reste du monde, c'est-à-dire aussi des médiations subtiles vis-à-vis d'elle ; (2) des conditions acceptables pour la manifestation de ces luttes symboliques particulières ; (3) une régulation des luttes le plus souvent implicite qui renforce l'autonomie *relative* des enjeux de stricte connaissance¹¹. Le Wiko, indiscutablement, remplit cet agenda par le seul jeu réfléchi de la mise en présence d'une cohorte internationale à Berlin, transformant un séjour dans un lieu si puissant – si troublant – de l'histoire du XXe siècle en « *Ein Jahr im Paradies* » comme l'a écrit l'un de mes prédécesseurs.

⁹ Pendant cette année, la question de la réflexivité telle que la concevait P. Bourdieu est revenue plusieurs fois dans mes contributions ; voir (3), (4), (7), (9), (11) et (18). L'article (4) est un pur produit des occasions favorisées par le Wiko. Que B. Sarlo en soit remerciée.

¹⁰ Ce fait même est un acquis historique malheureusement réversible comme l'illustrent tous les règlements de comptes fondés sur la violence physique dans les champs scientifiques en période de crise.

3. « But does morality really apply here? »
(– Questa poi la conosco pur troppo.)



Or l'année a été terrible pour qui a la passion de la vérité et dès lors pourra craindre de vivre dans « un monde où seul le mensonge [serait] pris au sérieux¹² » ! Les guerres, on le sait, ne sont pas propices aux Lumières, tout au moins dans l'immédiateté de l'action : elles ont *systématiquement* pour effet, en tous lieux, et par delà les mobilisations militaires que connurent nos aïeux et qui nous ont été épargnées cette fois, une perte d'autonomie relative de tous les champs sociaux de production de biens symboliques. Les savants comme les autres. On se doit donc d'être vigilants sauf à perdre sa raison d'être ... Mais les journalistes et les gens de média ! Depuis cet hiver, quel spectacle ... Laissons à la profession le temps et le soin de trouver sa voie entre ces deux modèles : « *truth telling* » et « *story telling* » ...

¹¹ Thème familier chez Bourdieu. Formant ces phrases, j'ai aussi à l'esprit d'autres institutions, voir (1), (2), (10) et (13). Le caractère fonctionnaliste de ce constat quasi mertonien me sera reproché par les uns quand les autres s'indigneront de l'apparente crudité du propos. Il importe toutefois de l'esquisser ne serait-ce que pour contredire la demi-sociologie qui court dans toute les langues dans le commentaire des sciences, qu'elle parte d'une négation des rapports de forces entre les disciplines (et par extension entre les langues savantes) comme chez B. Latour, *Irréductions* à la suite de *Les Microbes. Guerre et paix* (1984) ou bien qu'elles généralisent abusivement l'une des formes particulières de ce principe de régulation comme l'ont fait successivement R. Merton et T. Parsons il y a cinquante ans et, de toute autre manière au cours des vingt dernières années, S. Shapin et S. Shaffer à propos de la *Royal Society* de Londres ou M. Biagioli à celui de la cour des Médicis à Florence. Cette critique ne m'empêche pas de penser toutefois que chacune de ces enquêtes apporte son lot d'études de cas à une sociologie générale des sciences, je veux dire à une sociologie qui prendrait pour objet les sciences et qui s'imposerait de ne recourir qu'à des élaborations conceptuelles validées ou susceptibles d'être validées en sociologie générale.

¹² Imre Kertész à propos d'il y a cinquante ou trente ans. Imre Kertész. « Eurêka ! », *Conférence Nobel* © La Fondation Nobel, 2002.

Aussi le jour où l'un de mes interlocuteurs à déjeuner me dit à un tout autre propos et en guise de consolation épistémologique générale « *Okay, what we're talking about here is story telling, right?* », j'ai eu du mal à conserver mon sang froid... S'agissait-il d'invoquer Ricoeur ou White ? Mais non, on parlait à bâtons rompus. Le trait n'était pas une revendication théorique. Il appelait seulement une adhésion au bon sens scientifique et relevait de l'épistémologie spontanée des savants d'aujourd'hui. C'est l'effet d'une vulgate gouvernée par les nécessités de la communication scientifique contemporaine. Se faire entendre, c'est aujourd'hui réussir sa *demo*¹³ : « *striking the audience showing a fine story* ». La première tâche de la sociologie générale étant de conquérir son objet contre les prénotions, y compris celles des savants, on mesure sur cet incident qu'une priorité de l'enquête actuelle sur les sciences est d'analyser les rapports entre les conceptions savantes vives et les formes routinisées de la pensée des choses de sciences telles qu'elles s'imposent aux savants eux-mêmes. Un examen d'inconscience collective en somme. On conçoit aussi dans le même mouvement d'esprit, que les rapports de force actuels entre les savants et les médias sont tels aujourd'hui que la posture la plus défavorable pour entreprendre cette tâche sera d'envisager le commentaire des sciences comme une intermédiation entre les scientifiques et leurs publics. Au contraire, l'enjeu est la science même.

Mais d'autres de mes interlocuteurs furent plus noirs encore. « *But, Eric, after Auschwitz and the Gulag – is reason trustworthy?* ». C'est, je l'admets, la question que nous lègue le XXe siècle, tant il est vrai que l'organisation rationnelle du travail fut la marque des plus grandes atrocités de ce temps. Mais faut-il pour cela confondre la terrible efficacité des vastes bureaucraties politiques et techniques contemporaines et l'espoir de disposer d'un moyen d'y voir plus clair ? Je ne le pense pas et je suis convaincu que, pour le comprendre, il importe de conduire des investissements passablement ingrats qui consistent à se donner les moyens empiriques et théoriques de saisir l'histoire longue des formes de division du travail de production des instruments symboliques, ceux-là même qui circulent entre

¹³ Voir C. Rosental, « De la *demo*-cratie en Amérique. Formes actuelles de la démonstration en intelligence artificielle », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 141–142, mars 2002, pages 110–120. Cette année au Wiko les séminaires des représentants des sciences naturelles étaient fondés sur des présentations PowerPoint™ qui donnaient à voir des résultats et laissaient peu de place à un examen critique de la recherche alors que les séminaires des fellows issus des sciences humaines étaient fondés sur des textes critiques à l'occasion illustrés. Pendant cette année j'ai donc appris à rédiger en PowerPoint™ et j'ai essayé une formule de séminaire fondé sur un *texte* PowerPoint™ de sorte que chacun puisse contrôler et le résultat et la construction (14).

science et politique au péril du pire, on le sait d'expérience collective. De là ma propension d'une part à l'enquête historique méthodique sur des chantiers où il est facile de disposer d'idées toutes faites issues des affaires d'hier (Science et Etat, genèses des organisations scientifiques et techniques, enquêtes sur le calcul et la prévisibilité) et d'autre part à la mise à l'épreuve des dispositifs conceptuels qui permettent d'étudier les sciences. Dès lors, peu importent les effets de modes qui ne sont que la traduction d'un changement de rapports de forces dans le champ international du commentaire des sciences, tout comme n'est d'aucun secours, par exemple, ce commentaire particulier qui consiste chez Latour à substituer au discours enchanté sur les sciences une métaphysique providentialiste sous un voile de référence littéraire à Tolstoï¹⁴.

Devant ces difficultés véritables qu'il convient de traiter rationnellement et sur lesquelles il n'est pas possible aujourd'hui de tracer de formule simple, on conçoit que les spécialistes du commentaire des sciences soient dans l'embarras, qu'ils choisissent de s'en tenir à une prudente accumulation d'études de cas ou bien qu'ils s'abandonnent à des vues sur le thème « sciences et politique ». On mesure alors le réconfort que peut procurer l'illusion d'une « discipline nouvelle ». De là aussi chez mes collègues les plus vains un esprit mondain, un néo-machiavélisme, qui m'apparaissent outrageants. Je sais qu'en écrivant cela je risque de déplaire à bon nombre de mes pairs, mais il me faut bien assumer la difficulté caractéristique de la science de la science : les conséquences de la réflexivité¹⁵. Pas de formule simple ... Mais une métaphore : un homme entraîné par la passion de connaître arrive au point où il n'a plus pour règle de conduite que l'accumulation méthodique de son curriculum de conquêtes (au XVIIIe siècle, cela prend forme d'un catalogue raisonné à la manière de la statistique camérale allemande) ; sa raison vacille comme vacillent ses proches autour de lui ; au bord de l'abîme qui le sépare du fétiche de sa culpabilité, il rêve d'une table où il triompherait, aveugle qu'il est devenu à tout ce que Durkheim a qualifié de fait social, les normes de conduites et leurs symboles (et la sociologie générale a beaucoup développé cette ligne d'analyse). Il disparaît aux yeux de ceux qu'il croyait connaître, emporté par l'illusion d'avoir le dernier mot et, au moment de chuter, découvre sous le voile du fétiche, le temps lui-même, la seule historicité de sa condition : « Spectre, fantôme ou diable, je veux voir ce que c'est. (Le Spectre change de figure, et représente le Temps avec sa faux à la main.) ...

¹⁴ C'est le principe de *Les Microbes. Guerre et paix* (1984) déjà cité.

¹⁵ Je songe bien sûr aux travaux de P. Bourdieu, en priorité aux *Méditations pascaliennes* (1997) puis à *Science de la science et réflexivité* (2001).

O Ciel, que sens-je ? Un feu invisible me brûle, je n'en puis plus, et tout mon corps devient un brasier ardent. Ah!¹⁶. »



Mais la chute du dissolu n'est pas celle du livret. Ici aussi « tout finit par des chansons » : il faut donner au public le temps de reprendre ses esprits et d'entendre la morale commune de la terrible histoire : « *Questo è il fin di chi fa mal: e de' perfidi la morte alla vita è sempre uguale* »... *Exodos* ... Une manière de *Farewell party* en somme. Pour ma part, j'ai passé presque toute l'année – outre les repas et tant de rencontres vives¹⁷ – à avancer sur trois chantiers ouverts depuis déjà trop longtemps : l'édition critique d'un manuscrit d'une centaine de feuillets de Condorcet sur la langue universelle (1793–1794) qui devrait paraître l'année prochaine¹⁸, une série de travaux sur la formation internationale des critères de dénombrements statistiques au XIXe siècle en Europe qui m'occuperont encore en 2004¹⁹, et

¹⁶ Dans la langue de Molière, répliques de Dom Juan, extraites des scènes 5 et 6 de l'acte V de *Dom Juan ou le Festin de pierre* (1665). Les éléments sur la pièce et sur l'opéra proviennent d'une recherche en cours, « Probabilité, prévision et conduite morale de Dom Juan à Don Giovanni », menée avec le *Da Ponte Institut für Librettologie, Don Juan Forschung und Sammlungsgeschichte* (Vienne). De *Don Giovanni* on a aussi parlé autour d'une table, un soir de *Familienstag* après l'exécution du *Komische Oper Berlin* en mars 2003, sa dernière mise en scène dans le style du XXe siècle tardif, j'ose le croire.

¹⁷ A la manière d'un exercice de mémoire – et j'en oublie certainement – j'ai à l'esprit au moment où j'écris plus d'une cinquantaine de temps forts connus lors de discussions avec N. H. Abu Zayd, G. Airenti, A. Beydoun, M. R. Cohen, W. T. Fitch, J. K. Bisanswa, J. Hyman, R. Gadagkar, D. Grimm, M. Jaisson, A. Kacelnik, C. Kaufmann, G. Kerényi, I. Kertész, T. K. Kovács, R. Kratz, W. Lepenies, R. Meyer-Kalkus, H. Molderings, W. Mattli, I. Mundry, P. Nádas, B. Pauset, A. Pleşu, D. Raubenheimer, H. Sabato, B. Sarlo, R. Schmalz-Bruns, A. Sebt, C. Severi, A. Sheriff, S. Simpson, M. P. Singh, E. Szathmáry, B. Trencsényi, C. Vismann, L. Zhmud, S. Zimmermann et à plusieurs membres des équipes de soutien (bibliothèque, cuisine ou *Fellowdienst*). Mais le moment le plus inattendu et l'un des plus forts cette année fut pour moi une rencontre de hasard avec J. Bollack, lui-même ancien fellow de passage au Wiko, qui nous a donné l'occasion de parler d'un ami commun récemment disparu, nous qui l'avions connu à vingt ans d'intervalle et n'avions jamais eu l'occasion de nous rencontrer.

¹⁸ J'ai présenté lors d'un séminaire du Wiko un aperçu des recherches sur la question de l'universalité des droits de l'homme au temps de Condorcet (17).

¹⁹ (2), (13) et (19). Il est probable que la rencontre au Wiko de cette enquête avec celles conduites par S. Zimmermann sur d'autres formes de mouvements internationaux aboutisse à un projet commun dans nos institutions respectives : *Comparing Internationalisms/19th–20th Centuries*.

le manuscrit d'un livre provisoirement intitulé *Choses abstraites* qui développera les thèmes méthodologiques évoqués dans ce compte-rendu²⁰.

Publications et interventions au cours de l'année universitaire 2002–2003

Ouvrage

(1) C. Demeulenaere-Douyère et É. Brian, eds. *Règlement, usages et science dans la France de l'Absolutisme*. Paris, Ed. Technique et Documentation, 2002, 550 pages.

Articles scientifiques

(2) É. Brian. « Transactions statistiques au XIXe siècle. Mouvements internationaux de capitaux symboliques. » *Actes de la recherche en sciences sociales*, Paris, n° 145, décembre 2002, 34–46.

(3) É. Brian, M. Jaisson. « L'Éducation structurale. » dans R.-M. Lagrave et P. Encrevé (dir.), *Travailler avec Bourdieu*. Paris, Flammarion, 2003, 119–128.

(4) É. Brian, M. Jaisson. « Bourdieu : un retrato de cerca. » *Punto de vista*, Buenos Aires XXVI, 76, Agosto de 2003, 38–44 (entretien avec B. Sarlo).

Articles de presse

(5) É. Brian. « Isten hozta a globalizált 'Vén Európában'! » *Népszabadság*, Budapest, 15 février 2003.

(6) É. Brian. « Bienvenue dans la 'vieille Europe' mondialisée ! » *Le Journal hebdomadaire*, Rabat, 8–14 mars 2003.

Co-organisations

(7) Journée « Travailler avec Bourdieu ». EHESS, Paris, novembre 2002.

(8) « Soirée 150th anniversary of the publication of Herman Melville's short story *Bartleby, the Scrivener*. » Wissenschaftskolleg, Berlin, mai 2003 (avec C. Vismann et la participation de J. Hyman).

(9) Colloque « Pierre Bourdieu. » Collège de France. Paris, juin 2003.

²⁰ Une étape était faite des exposés (14) et (15).

Interventions

- (10) « On the Integration of Future New Comers in Research Professions Through Temporary Post-Doctoral Colleges. » Journées Euroscience *New science and technology based professions in Europe*. Bischenberg, novembre 2002.
- (11) « Réflexivité et temps historique. » Colloque international *Sciences sociales et réflexivité. Hommage à Pierre Bourdieu* (Centre de Sociologie Européenne). Université de Paris-Jussieu, janvier 2003.
- (12) « Sociologie des sciences et science des sociologues. » Exposé d'ouverture au congrès de l'Association Internationale des Sociologues de Langue Française (AISLF) *Science, innovation technologique et société*. Université de Dijon, janvier 2003.
- (13) « Zahlen, Ziffern und Globalisierung am 19. Jahrhundert. » Groupe *Globalisierung*. Wissenschaftskolleg, Berlin, février 2003
- (14) « Le temps de l'abstraction, leçon de chose. Zeit der Abstraktion, Sachkunde. Time for Abstraction, Object-Lesson. » *Dienstagskolloquium*. Wissenschaftskolleg, Berlin, mars 2003.
- (15) « Zeit der Abstraktion. Sachkunde. » *Graduiertenkolleg*, Institut für Wissenschafts- und Technikforschung, Universität Bielefeld, mai 2003.
- (16) « Histoire des sciences et archives des sciences. Trois expériences. » Journée d'étude *Archives des sciences sociales – Sciences sociales de l'archive*. EHESS, Paris, juin 2003.
- (17) « Constitution, Human Rights and Public Instruction. A Reflection Based on Constitutional Issues in 18th Century France. » *The European Constitution from the Interdisciplinary Perspective: Promotion of Unity and Protection of Diversity*. Wissenschaftskolleg, Berlin, juin 2003.
- (18) « En français, en allemand et dans le champ international des sciences sociales. » Colloque *Bourdieu français – Bourdieu allemand. Deutsch-französische Perspektiven*. Wissenschaftszentrum für Sozialforschung, Berlin, juin 2003.
- (19) « How to Realize a Worldwide Survey Research on Population in 1865. » Colloque *Milestones for a cross-national survey research on population*. Istituto di Ricerche sulla Popolazione e le Politiche Sociali, Rome, juin 2003.